

par les fragments que vous en avez publiés dans *l'Enseignement primaire*.

Je ne saurais vous dire, cher confrère, combien je suis heureux qu'un homme de ma profession ait produit un ouvrage si hautement et si justement apprécié par Mgr l'archevêque de Cyrène et par l'honorable procureur-général de la province :—lorsque l'Église et l'État s'unissent pour reconnaître l'utilité et la nécessité d'un ouvrage, c'est assez dire que l'auteur a touché la note juste. A ces louanges si bien méritées, je ne saurais rien ajouter que mes cordiales félicitations et les vœux sincères que je forme pour que votre beau et bon livre, qui comble une véritable lacune, soit largement répandu dans toutes les écoles de la province.

A la prochaine assemblée de la commission des écoles catholiques de Montréal, je me ferai un devoir de placer le *Manuel de droit civique* sur le bureau avec les hautes recommandations qui l'accompagnent.

Veuillez agréer, cher monsieur, mes souhaits de bonne année et les salutations cordiales de votre tout dévoué confrère.

U.-E. ARCHAMBAULT (1)

L'émigration

Depuis de longues années, nos grands journaux se sont efforcés à combattre la tendance regrettable qu'a notre population de laisser le pays natal pour tenter fortune aux États-Unis. Leur cri d'alarme a été entendu par les législateurs de tous les partis qui ont entrepris d'enrayer le mal dans sa racine. Depuis plus de vingt ans, nos hommes d'État

ont accordé à la colonisation et à l'agriculture tous les avantages désirables.

Malgré tous ces louables efforts, nos campagnes continuent de se dépeupler tous les ans d'une manière alarmante.

Pour se convaincre de ce fait, il suffit de parcourir nos paroisses, surtout celles qui avoisinent les États-Unis. Au lieu de l'abondance et de l'activité qui s'y voyait autrefois, on n'y retrouve plus que le silence et la solitude.

Un grand nombre de belles terres, dont le défrichement avait été commencé par de jeunes colons pleins de force et de vigueur, les ont abandonnées. Ces terres qu'ils avaient commencées à défricher restent maintenant désertes faute de bras pour les cultiver et leurs propriétaires sont allés s'enfouir avec leurs familles dans les manufactures de nos voisins, les *Yankees*.

Aux éducateurs de notre jeunesse incombe l'impérieux et patriotique devoir de faire comprendre à leurs élèves que la vie rurale est la plus enviable et celle qui procure les plus douces, les plus faciles et les plus paisibles jouissances. Pour leur démontrer l'exactitude de cette assertion, il suffit d'appeler leur attention sur la vie heureuse que mènent un grand nombre de cultivateurs qu'ils connaissent et qu'ils voient tous les jours vaquer tranquillement aux travaux des champs et porter au marché le produit de leurs labeurs.

L'article suivant que je reproduis du *Journal des Instituteurs*, bien qu'il ait été écrit pour la France, est d'une grande actualité et peut très bien s'adapter à notre pays.

J.-B. CLOUTIER.

L'ÉCOLE ET LA VIE RURALE

Tous ceux qu'intéressent l'avenir de notre pays et le sort de l'humanité laborieuse, se préoccupent, avec raison, du grand courant qui pousse vers les cités les habitants des

(1) M. Archambault, autrefois principal de l'Académie du Plateau, est un des membres fondateurs de l'Association des instituteurs catholiques de Montréal. M. Archambault prend une part active au mouvement pédagogique dans notre province depuis bientôt quarante ans.